

La Vie Canadienne

REVUE HEBDOMADAIRE

TOME I

QUEBEC, 24 OCTOBRE 1918

No 16



EN PASSANT



Le nouveau représentant de Sa Sainteté au Canada

POUR ses hautes qualités personnelles, qui l'ont fait tenir en si grande estime partout où il a exercé son ministère, et surtout pour l'éminente dignité que lui confère son titre de représentant du Souverain Pontife, ce nous est une joie autant qu'un devoir d'offrir nos humbles et très respectueux hommages à Son Excellence Monseigneur Pietro di Maria, archevêque d'Iconium, Délégué Apostolique au Canada et à Terre-Neuve.

Comme catholiques nous devons au représentant du Pape une particulière affection et un profond respect, nous lui devons fidèle obéissance. Comme sujets britanniques nous sommes heureux de saluer le représentant d'un pouvoir souverain, souverain spirituel, avec lequel notre souverain temporel, le roi d'Angleterre, entretient de bienfaisantes relations diplomatiques, pour l'avantage mutuel des deux pouvoirs souverains auxquels les Canadiens catholiques doivent hommage et obéissance.

Que le vénéré représentant du Pape soit donc deux fois le bienvenu en terre canadienne, et que sa haute mission y opère tous les fruits de salut spirituel et temporel que l'Eglise et la patrie en attendent.

Mise au point nécessaire

NOUS publions en *Tribune de nos lecteurs* une lettre d'un brave citoyen de Québec, qui est à lire, non pour les louanges et les encouragements qu'elle nous donne et qui ont certes leur grand prix à nos yeux, mais pour la mise au point sur laquelle elle insiste.

Pour l'honneur de la vérité et pour l'honneur aussi de la grande famille canadienne-française, pour son intérêt sagement entendu, il ne faut pas que nous passions ni aux yeux du Canada, ni aux yeux de l'Amérique, ni aux yeux de l'Europe pour donner en bloc ni même en grand nombre dans la direction absolument désastreuse que M. Bourassa a donnée à son parti depuis le commencement de la guerre.

Il ne faut à aucun prix, ni maintenant, aux jours

de l'effort à continuer, ni aux jours de la paix qui seront ceux de la rétribution, ni plus tard, lorsque s'écrira l'histoire et que se fixeront toutes les responsabilités, que nous soyons solidaires de toutes les outrances, de toutes les injures, de toutes les faussetés de tactique et d'appréciations, de toutes les bévues énormes qui sont accumulées dans les écrits du chef de ce petit parti, qui fait trop grand tapage.

Lorsque les travailleurs de l'avenir reliront à tête reposée et avec calme cette prose enfiévrée, toute chargée de lourdes invectives, où tant d'oracles hautains se trouveront démentis par les faits comme bon nombre le sont déjà, il ne faut pas que l'on puisse ajouter comme un stigmate au front de toute notre race: voilà ce que la majorité des Canadiens-Français, la majorité de leur élite intellectuelle et de leur clergé, pensaient et disaient pendant la guerre. Il ne faut à aucun prix que l'on jette à la face de nos fils et de nos petits-fils toutes les insanités deshonorantes qui ont rendu, et avec raison malheureusement, le mouvement nationaliste canadien-français odieux et outrageant aux yeux de l'Europe et de l'Amérique.

Lors donc que nous nous efforçons de ramener aux proportions de la réalité l'importance du parti nationaliste parmi nous, comme lorsque nous tâchons de désabuser nos compatriotes qui ne mesurent pas la portée de leur attitude en dehors du Canada ni même au Canada, nous obéissons sans doute au devoir de défendre la vérité, mais nous obéissons aussi au devoir de sauvegarder l'honneur et l'intérêt de notre race exploitée habilement mais désastreusement.

Nous savons bien comment répondent certains nationalistes à ces observations: "Que les autres s'occupent de leurs affaires; nous nous occupons des nôtres."

Le mot n'a pas de sens en lui-même ou il en a trop; car ce ne sont pas leurs affaires seulement qui sont engagées et compromises par le mouvement nationaliste; ce sont celles de toute la race canadienne-française, bien que le parti nationaliste ne forme qu'une très petite minorité. Il est vrai, en un autre sens, que le parti s'occupe de ses affaires particulières assez avantageusement au point de vue parti ou individus, mais c'est au dépens et pour le malheur de nous tous.